

عنوان المحاضرة: قصيدة باربرا
المادة الدراسية: الشعر
المرحلة الدراسية: الثالثة
مدرس المادة: أ.م. احمد حسن جرجيس
العام الدراسي: 2025-2026



جامعة الموصل
كلية الآداب
القسم: اللغة الفرنسية

Barbara

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime

Même si je ne les ai vus qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

Jacques Prévert, Paroles

I – Un poème d'amour

A – Célébration de la femme

Le poème porte le nom d'une femme : **Barbara**. Le poète **célèbre sa beauté**, qui passe principalement par le **sourire** : « *souriante* » (v. 3), « *Tu souriais* » (v. 9).

A ce sourire est associé un sentiment de **ravissement** : « *Épanouie* » et « *ravie* » (v. 4 et v. 21).

La beauté de **Barbara** se caractérise aussi à travers sa **gestuelle**, marquée par une **gradation** : « *Et tu marchais* » (v. 3), « *Et tu as couru* » (v. 20), « *Et tu t'es jetée dans ses bras* » (v. 22).

Cet hymne à la beauté féminine se caractérise enfin à travers le **contraste** entre le **paysage pluvieux** de Bretagne et la **beauté radieuse** de la femme, qui illumine ce décor.

B – Une scène de rencontre

On pourrait croire que la rencontre a lieu entre le poète et Barbara, puisqu'il **s'adresse directement à elle** tout au long du poème à travers une **apostrophe familière** à la **deuxième personne** : « *Rappelle-toi Barbara* » (vers 1, 11, 29).

Le poète évoque leur **rencontre** au vers 8 : « *Et je t'ai croisée rue de Siam* », puis l'échange d'un **sourire** : « *Tu souriais / Et moi je souriais de même* » (v. 9-10).

On retrouve cette **symétrie** un peu plus loin, où le poète précise qu'ils ne se connaissent pas : « *Toi que je ne connaissais pas / Toi qui ne me connaissais pas* » (v. 12-13).

Barbara retrouve en fait **son amant**. Leur rencontre s'opère dans un **cri d'amour** : « *Et il a crié ton nom / Barbara* » (v. 18-19).

Le **poète** n'est donc que le **témoin** de cette **scène de retrouvailles**.

C – La place du poète

Malgré le tutoiement, le poète se place en **observateur externe** et garde une **distance physique** avec le couple d'amoureux.

Prévert exprime sa **sympathie pour les amoureux en général** : « *Je dis tu à tous ceux qui s'aiment / Même si je ne les connais pas* » (v. 27-28).

Le rôle du poète est avant tout de **célébrer** et de chanter la vie et l'amour.

II – L'évocation d'un souvenir heureux

A – Un souvenir heureux

Le **champ lexical** du **souvenir** et de la **mémoire** est présent : « *Rappelle-toi* » (v.1, 6, 11, etc.), « *N'oublie pas* » (v. 16 et 30), « *avant* » (v. 47).

Le **champ lexical** du **bonheur** indique qu'il s'agit d'un **souvenir heureux** : « *souriante* » (v. 3), « *souriais* » (v. 9-10), « *ravie* » et « *épanouie* » (v. 4 et 21), « *heureuse* » (v. 31 et 33), « *heureux* » (v.32).

Le souvenir est décrit à l'**imparfait** : « *Il pleuvait* » (v. 2 et 7), « *s'abritait* » (v. 17) et au **passé composé** : « *je t'ai croisée* » (v. 8), « *il a crié* » (v. 18), « *tu as couru* » (v. 20).

Jacques Prévert évoque ce souvenir avec **nostalgie** (« *ce n'est plus pareil* », v. 48).

B – Résurgence d'un souvenir précis dans le présent

Le souvenir évoqué dans « Barbara » est un **souvenir particulier** : « *ce jour-là* » (v. 2), « *cette pluie* » (v. 31 et 34), aux **références précises** : « *Brest* » (v. 2, 7), « *rue de Siam* » (v. 8), « *le bateau d'Ouessant* » (v. 36).

L'emploi du **passé composé** (voir A) indique que le **souvenir** est **réactualisé** et a une **répercussion** sur le présent.

Le souvenir est le prétexte d'une **comparaison** entre « *avant* » (v. 47) et « *maintenant* » (v. 39).

Au **vers 46**, le poème **bascule** définitivement dans le **présent** : « *Il pleut sans cesse sur Brest* »

Le contraste avec le passé est bien marqué par l'**inversion des temps** et le **parallélisme** avec le **début** du poème : « *Il pleut sans cesse sur Brest* » // « *Il pleuvait sans cesse sur Brest* » (v. 2 et 7), « *Comme il pleuvait avant* » (v. 47).

C – Insistance incantatoire du poète

Les **anaphores** (reprise des mêmes termes) traduisent l'**insistance** du poète : « *Rappelle-toi Barbara* » (vers 1, 6, 11, 23, 29), « *Rappelle-toi* » (v. 14 et 15), « *Sur* » (vers 32, 33, 35, 36), « *Et* » (vers 3, 8, 10, 18, 20, 22, 24), « *Même si* » (v. 26 et 28), « *Cette pluie* » (v. 31 et 33).

Ces **anaphores** expriment une **douleur lancinante** et donnent au poème un fort pouvoir **persuasif**.

Le poème, dans un style presque **incantatoire**, insiste sur la nécessité de **ne pas oublier le passé** (« *Rappelle-toi* », « *N'oublie pas* »).

III – Le basculement du poème

A – L'irruption de la guerre

La **guerre** est directement nommée au vers 38 et se manifeste à travers un **champ lexical** : « *l'arsenal* » (v. 35), « *fer* » (v. 40 et 51), « *feu* », (v. 41), « *acier* » (v. 41 et 51).

On trouve aussi un **champ lexical de la mort** : « *sang* » (v. 41, 51), « *mort* » (v. 44), « *deuil* » (v. 49), « *crèvent* » (v. 53), « *pourrir* » (v. 56).

Au **vers 38**, le ton du poème **change** soudainement.

La familiarité et la sympathie laissent place à la **vulgarité** et à la **violence** d'un **langage antipoétique** qui **rompt** avec le lyrisme : « *Quelle connerie* ».

Cette **violence** transparaît également dans les **sonorités** :

L'allitération en « **d** » et en « **t** » des vers 39 à 58 marque l'**agressivité** du poète, et une forte **allitération en « r »** dans les quatre derniers vers du poème dénonce la **violence de la guerre** : « *sur Brest* », « *pourrir* », « *reste* », « *rien* ».

Prévert exprime ici son **dégoût** face à l'horreur de la guerre.

B – La métamorphose du paysage

La **métaphore de la pluie** présente dès les premiers vers subit une **métamorphose progressive**.

On passe d'une « **pluie sage et heureuse** » (v. 31) à une « **pluie de fer / De feu d'acier de sang** » (v.40-41) et enfin « **une pluie de deuil terrible et désolée** » (v.49).

La **pluie** semble ainsi **associée** au personnage de **Barbara** : d'abord **heureuse** comme la jeune femme, elle finit par partager le **deuil hypothétique** de son amant (« *Est-il mort disparu* », v. 44).

La **métaphore** de l'**orage** au vers 50 pour représenter les **bombardements destructeurs** (« *Ce n'est même plus l'orage / De fer d'acier de sang* ») laisse place à un **paysage ravagé** : « *tout est abîmé* » (v. 48).

C – Progression du poème vers le Néant

On note dans « Barbara » une gradation descendante vers l'**anéantissement absolu**.

Le **poème** se termine en effet sur le mot « **rien** » (v. 58).

Cet anéantissement se traduit également par une **déshumanisation progressive**.

Dans la **comparaison** entre les **nuages** et les **chiens**, les **hommes** sont déjà **effacés** : « *des nuages / Qui crèvent comme des chiens* » (v. 52-53).

Il n'est **plus question d'humains** dans les derniers vers, mais uniquement de « *chiens qui disparaissent* » (v.54)

Même si les soldats sont implicitement comparés aux chiens et aux nuages, le poète suggère que l'**humanité a disparu** avec l'apparition de la guerre.

On note d'ailleurs la présence du **champ lexical** de la **disparition** : « **disparu** » (v.44), « **plus** » (v.48 et 50), « **disparaissent** » (v. 54), « **au loin** » (v. 56-57).

L'expression « *tout simplement* » (v. 52), réductrice, souligne ce processus de néantisation.

De plus, les phrases prennent une **tournure impersonnelle** : « **Il pleut** » (v. 46), « **ce n'est plus pareil** » (v. 48), « **C'est** », « **Ce n'est même plus** » (v. 49-50), « **dont il ne reste** » (v. 58).



Enfin, l'**anadiplose** (reprise au début d'une proposition de termes de la proposition précédente) aux vers 53-54 («...comme des chiens / Des chiens qui disparaissent») et aux vers 57-58 («...au loin / Au loin très loin de Brest») produit un **effet d'écho** qui marque l'idée d'une **résonance liée au vide**.

« Barbara » : conclusion

« Barbara » de Jacques Prévert est un poème **déstabilisant** et **pessimiste** qui dénonce l'horreur de la **guerre**.

Le poète crée à travers des effets de **contraste** et de rupture un **choc** entre la **douceur du souv**